
DÉTECTION, CARACTÉRISATION ET FOUILLE DES STRUCTURES SOUTERRAINES MÉDIÉVALES

SÉMINAIRES
D'ARCHÉOLOGIE
EN RÉGION CENTRE

VENDREDI 22 NOVEMBRE 2013

COMPTES-RENDUS DES COMMUNICATIONS COORDONNÉS PAR **AMÉLIE LAURENT (CG45), LAURENT FOURNIER (INRAP), CHRISTOPHE MARCONNET (ARKÉMINE)**

HÔTEL DU DÉPARTEMENT DU LOIRET
15 RUE EUGÈNE VIGNAT
ORLÉANS



Institut national
de recherches
archéologiques
préventives



SOUTERRAINS AMÉNAGÉS, SOUTERRAINS-REFUGES, SOUTERRAINS ANNULAIRES. . .

UN PANORAMA DE LA QUESTION EN RÉGION CENTRE

PAR JÉRÔME ET LAURENT TRIOLET

www.mondesouterrain.fr

Les éléments présentés dans cette communication résultent de près de 30 ans d'étude des souterrains, tout d'abord en Touraine, avec une extension progressive à l'ensemble de la France et à l'étranger. En France, nous avons notamment mené de nombreuses études dans les régions Centre, Poitou-Charentes et Pays-de-la-Loire. À l'étranger, nous nous sommes plus particulièrement intéressés à la Turquie (Triolet 1993, 2011), à l'Espagne (Triolet 1997), ou encore au Vietnam (Triolet 2011).

À la différence d'autres vestiges, les souterrains aménagés, tout du moins ceux qui sont encore accessibles, présentent la particularité d'avoir conservé à travers les siècles leur structure tridimensionnelle, ce qui permet d'aborder leur étude sans forcément faire de fouilles archéologiques. Ainsi, l'étude des souterrains, combinant topographie, étude architecturale, relevé des graffitis, étude des relations avec le bâti de surface quand il existe, et surtout comparaison entre souterrain accompagnée d'un examen du phénomène dans sa globalité - au-delà des frontières administratives, à travers l'espace et les époques -, permet de mieux comprendre le creusement, l'organisation interne, le fonctionnement et le rôle de ces réseaux.

Classification — nomenclature

Souterrains aménagés

On appelle souterrain aménagé tout réseau aveugle creusé par l'homme dans la roche et composé de couloirs étroits reliant des salles aux tailles et aux formes variées, muni d'aménagements divers (niches, banquettes, fosses, feuillures, goulots...) et conçu pour une fonction particulière qui apparaît, vu l'architecture, bien différente de celle de cave, carrière, marnière, aqueduc ou autre mine... Ces souterrains aménagés semblent bien conçus pour être fréquentés par l'homme mais on ne peut parfois pas préciser leur fonction exacte comme, par exemple, dans le cas du souterrain de Villetard (Loir-et-Cher).

Parmi ces souterrains aménagés, on distingue classiquement deux familles de souterrains : les souterrains-refuges et les souterrains annulaires.

Souterrains-refuges

On classe dans la catégorie des souterrains-refuges les souterrains aménagés pour lesquels l'organisation - comprenant notamment des couloirs bas et étroits dessinant de multiples coudes - ainsi que la présence d'aménagements défensifs (goulots, portes et trous de visée) marquent une défense en profondeur de l'ouvrage qui amène à le lire, à l'interpréter aisément, voire à l'évidence pour certains, comme une fortification souterraine. Ces souterrains possèdent ainsi les trois caractéristiques propres à toute fortification :

- ils constituent un lieu clos, tout particulièrement du fait de leur creusement au cœur de la masse rocheuse et du contrôle de leurs entrées ;
- ils sont adaptés au terrain (contexte géographique et géologique) dans lequel ils ont été creusés, ce qui explique qu'il n'y en ait pas deux identiques ;
- ils sont, comme on vient de l'évoquer, défendus en profondeur par une succession d'aménagements défensifs, souvent combinés entre eux pour constituer des systèmes de défense d'une grande efficacité.

Les souterrains-refuges constituaient des forteresses souterraines de proximité, creusées dans nos campagnes en des périodes de troubles et conçues pour abriter une communauté (habitants d'une ferme, d'un hameau, d'une maison forte ou d'un petit château) ainsi que ses moyens de subsistance (bétail, grains). Ils devaient permettre à ces hommes de survivre en fournissant, le cas échéant, une défense suffisamment efficace pour créer des difficultés et occasionner des pertes propres à décourager un ennemi de passage. Comme pour les autres fortifications, la fonction refuge n'exclut en rien, intègre même au contraire, le stockage de provisions stratégiques et l'abri temporaire d'animaux, de façon à disposer de grains et de bétail au sortir du souterrain. Silos et mangeoires se rencontrent donc classiquement dans les souterrains-refuges.

La nature des systèmes de défense équipant ces réseaux permet de les classer en deux catégories : les souterrains-refuges à défense passive et les souterrains-refuges à défense active. Dans les souterrains-refuges à défense passive, la protection reposait sur des obstacles constitués par des portes ou des goulots, voire des pièges, qui permettaient

aux réfugiés de se défendre mais laissent globalement l'initiative à l'assaillant. Dans les souterrains-refuges à défense active, les systèmes de défense offrent plus de complexité et comprennent notamment des trous de visée, meurtrières d'un genre particulier, qui, servis par les occupants du souterrain, leur permettaient d'anticiper et d'anéantir l'assaillant avant même qu'il ne s'attaque aux obstacles entravant sa progression vers le cœur du réseau (Fig. 1). Par analogie avec l'histoire des fortifications de surface et en tenant compte de l'évolution des pratiques et des équipements militaires, les souterrains-refuges à défense active sont très certainement apparus postérieurement aux souterrains-refuges à défense passive (Triolet 2005).

L'examen des plans répertoriés dans notre inventaire des souterrains aménagés en France montre que plus de la moitié d'entre eux peuvent être considérés comme des souterrains-refuges.

Les chiffres présentés dans cette communication sont issus de notre inventaire des souterrains aménagés français dont un plan a été publié et qui

regroupe à ce jour 1342 plans. Ces souterrains ne constituent bien évidemment que la partie « émergée » du phénomène, de nombreux réseaux étant détruits ou rebouchés sans avoir été étudiés, et de trop nombreux plans ne faisant pas l'objet de publication. Néanmoins, depuis les premiers précurseurs, nous bénéficions aujourd'hui en France de plus d'un siècle et demi d'étude des souterrains et de plus d'un millier de plans de souterrains aménagés, ce qui permet de considérer que ces chiffres et les grandes tendances qui s'en dégagent possèdent une certaine représentativité.

Souterrains annulaires

On classe dans la catégorie des souterrains annulaires des réseaux pour lesquels la partie maîtresse, le cœur du souterrain, paraît bien être une galerie dont le tracé décrit un ou plusieurs anneaux sous terre. Au contraire des souterrains-refuges, la classification est ici purement typologique, basée sur la présence d'un couloir annulaire a priori non fonctionnel.

Le plan de ces cavités ne semblant pas pouvoir correspondre à une fonction utilitaire, difficile à imaginer et à concevoir, l'hypothèse d'une utilisation cultuelle a été proposée, dans un contexte de culte des morts et de la fécondité, en liaison avec des traditions issues du vieux fond de croyances en la Terre-Mère. On ne dispose d'aucune preuve mais le lien étroit de quelques-uns de ces souterrains annulaires avec des églises, à Vineuil près de Blois par exemple, peut étayer cette hypothèse (Triolet 2002 b ; Triolet 2003).

Curieusement, on rencontre dans certains de ces souterrains annulaires des aménagements également présents dans les souterrains-refuges, des goulots par exemple. Au final, autant le concept de souterrain-refuge semble bien valide, autant il est difficile d'être certain que cette catégorie purement architecturale corresponde à une seule et même fonction.

En France, environ 10 % des souterrains aménagés sont des souterrains annulaires.

Répartition en France et dans la région Centre

L'inventaire dont nous disposons nous a permis de produire des cartes de répartition des souterrains-refuges (Fig. 2) et des souterrains annulaires en France (Fig. 3).

Avec 161 souterrains aménagés dont un plan a été publié, la région Centre est une région riche en

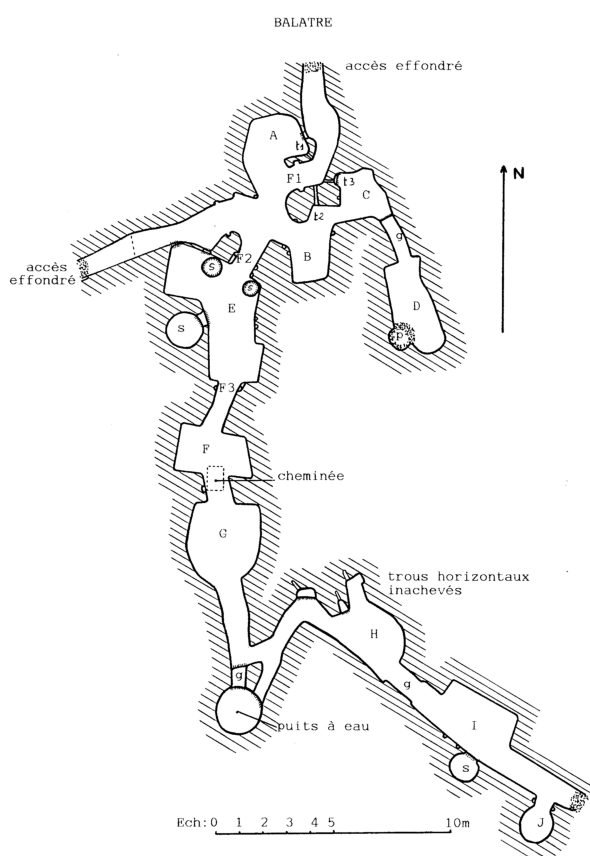
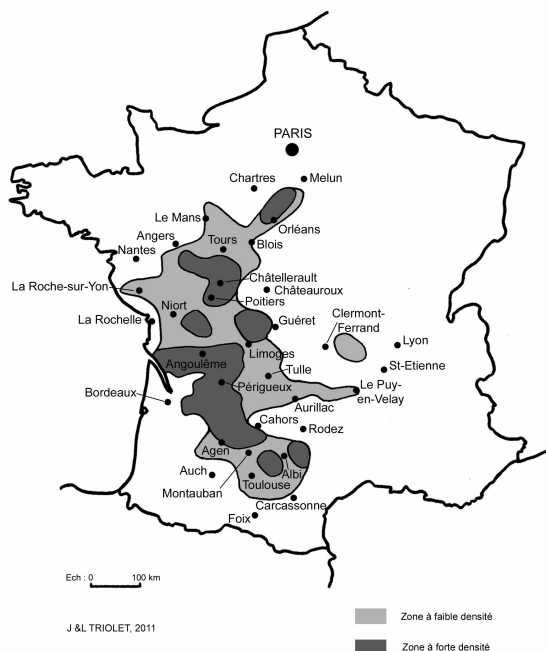


Fig. 1 Plan du souterrain refuge à défense active du hameau de Balâtre dans le Blésois. Ce réseau comportant cheminée, puits à eau, silos, feuillures, goulots et trous de visée constitue un véritable cas d'école (Triolet 2002 a : 56)

LOCALISATION DES SOUTERRAINS-REFUGES MEDIEVAUX DE L'OUEST DE LA FRANCE

D'après l'inventaire des souterrains dont un plan a été publié,
comprenant 580 souterrains-refuges avérés en 2011



Extrait de Jérôme et Laurent Triolet, *La guerre souterraine - Sous terre, on se bat aussi*, Editions Perrin, 2011, p. 47

Fig. 2 Aire de répartition des souterrains-refuges médiévaux de l'Ouest et du Centre de la France,

souterrains aménagés, au 4e rang des régions françaises après l'Aquitaine (284), Poitou-Charentes (199) et Midi-Pyrénées (183). On y dénombre 90 souterrains-refuges - pour moitié à défense passive pour moitié à défense active - 62 souterrains aménagés à fonction indéterminée et 9 souterrains annulaires. La carte de répartition de ces souterrains aménagés montre qu'ils se concentrent surtout dans deux zones à forte densité, l'une au nord-ouest d'Orléans, à cheval sur les départements du Loiret et de l'Eure-et-Loir, l'autre au sud-ouest de Tours, à cheval sur les départements de l'Indre-et-Loire et de la Vienne, au niveau du seuil du Poitou (Fig. 4). À l'échelle de la région, les souterrains se retrouvent essentiellement sur l'axe de communication menant du Bassin aquitain au Bassin parisien, le tracé de l'autoroute A10 matérialisant ainsi en quelque sorte une ligne de plus forte concentration.

Les souterrains annulaires se trouvent à l'écart de ces deux zones à forte densité. En région Centre, ils se répartissent dans une sorte de langue sud-nord prolongeant jusqu'au Blésois un groupe dont le cœur se situe dans le Massif central.



Fig. 3 Aire de répartition des souterrains annulaires en France

Le concept de souterrain-refuge à l'épreuve des récentes fouilles

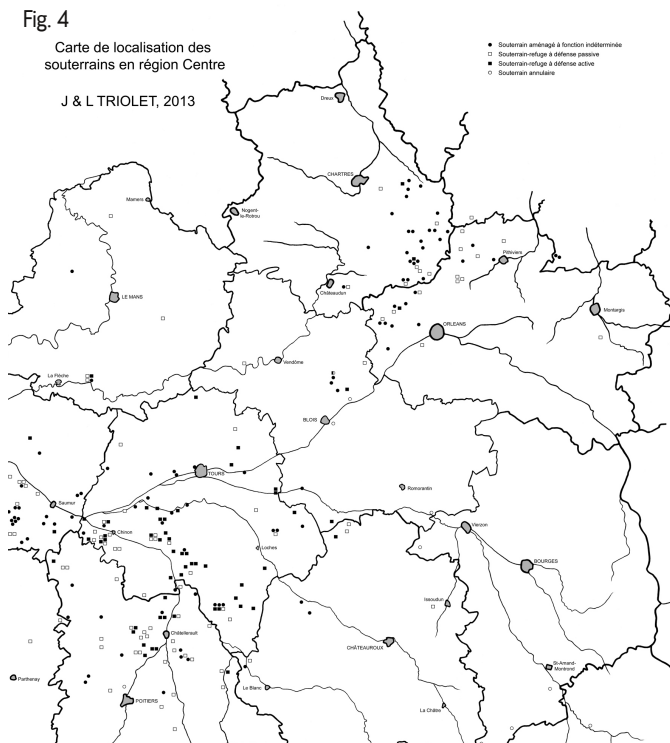
Jusqu'à ces dix dernières années, les fouilles de souterrains furent excessivement rares. La récente multiplication des fouilles préventives est porteuse d'espoirs, notamment dans le domaine de la datation de ces ouvrages méconnus et de leur relation avec des structures de surface aujourd'hui disparues. Ces fouilles conduisent-elles à mettre en cause le concept de souterrain-refuge ? Nous ne le pensons pas.

Certains veulent aujourd'hui faire des souterrains

Fig. 4

Carte de localisation des
souterrains en région Centre

J & L TRIOLET, 2013



aménagés des annexes de l'habitat à fonction exclusivement agricole, en se basant sur le fait que ce sont des ouvrages ruraux, et que ceux qui ont été fouillés sont très souvent associés à des établissements agricoles et à des aires d'ensilage. Il ne fait effectivement aucun doute que les souterrains aménagés sont des ouvrages ruraux. Mais attention au biais cognitif qui consisterait à considérer que tous les souterrains sont liés à des établissements agricoles parce que ceux qui sont fouillés, essentiellement lors de fouilles préventives se trouvent dans cette configuration. En effet, les grands aménagements, voies ferrées, autoroutes, canaux essaient d'éviter de détruire les bourgs, les églises et les petites forteresses médiévales qui parsèment les campagnes, ces monuments étant eux-mêmes plus rares que les fermes qui constituaient l'essentiel de l'habitat rural... En conséquence, dans cette approche, on oublie les très nombreux souterrains de l'ouest et du centre de la France qui s'ouvrent sous de petites forteresses, des maisons fortes, des églises et des cimetières.

En région Centre, de nombreux souterrains-refuges à défense active et aux caractéristiques militaires marquées se localisent sous de petites forteresses ou des maisons fortes du sud de la Touraine, tel celui du château de La Celle-Guénand dont la relation étroite avec la forteresse du milieu du XV^e siècle a été mise en évidence (Fig. 5) (Bardisa 1997 : 238-239). Considérer que c'est la fonction de l'établissement de surface qui permet de fixer celle du souterrain, conduit alors à

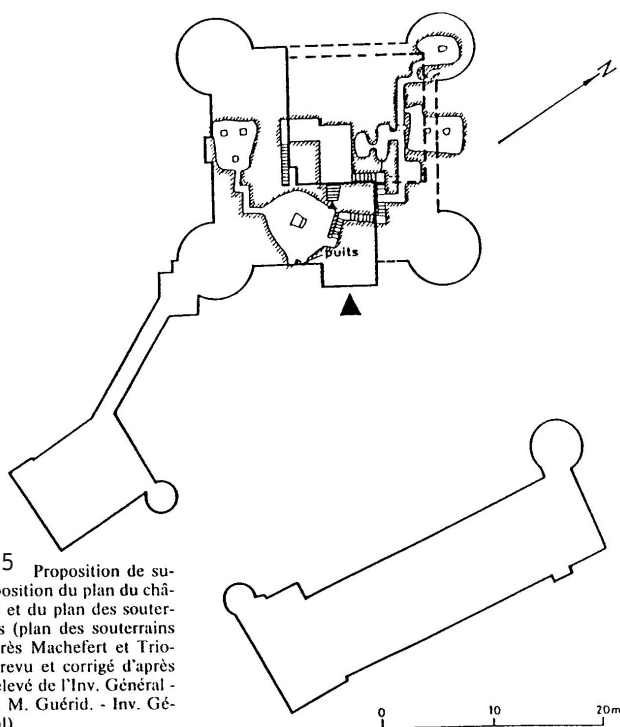


Fig. 5 Proposition de superposition du plan du château et du plan des souterrains (plan des souterrains d'après Machefert et Triolet, revu et corrigé d'après le relevé de l'Inv. Général - Del. M. Guérid. - Inv. Général).

les voir comme des éléments de fortification...

Dans les régions voisines, des souterrains-refuges tout à fait similaires, tels celui de l'église de Chérancé dans la Sarthe (Triolet 2004) ou celui de l'église de Petosse en Vendée (Triolet 2013 : 83 - 97) s'ouvrent sous des églises ou des cimetières, ce qui amènerait selon le même raisonnement à considérer ces souterrains comme cultuels... Et alors, quid du souterrain de l'église fortifiée de Compreignac dans la Haute-Vienne (Triolet 1995 : 83) ?

Par ailleurs, le fait que de nombreux souterrains soient liés à des aires d'ensilage a parfois fait conclure que leur fonction devait être similaire à



123. Japanese soldiers go down and Su-yun closes the gate. The militiawomen fire through the tunnel wall and kill them all. There were twelve.

Fig. 6 Chine, fin 1942 — début 1943. Lors d'une attaque sur le village de Ranzhuang, des soldats japonais ont découvert un des couloirs d'entrée du diào et s'y sont introduits. Les miliciennes défendant l'accès, dissimulées dans une loge de garde contiguë, utilisent les trous de visée forés dans la paroi pour abattre les assaillants à coups de fusil ou les percer de leur lance (CHE et PI 1973).

celle des silos... Mais alors, pourquoi avoir pris la peine de creuser des silos et des souterrains si c'était pour en faire la même chose ? Et comment interpréter les silos internes aux souterrains tels ceux que l'on rencontre au Quellay dans le Chinonais (Triolet et Machefert 1987 : 20-25) ou dans le souterrain-refuge à défense active qui court sous le hameau de Balâtre dans le Blésois (Triolet 2002 a : 54-61) ? Par ailleurs, attention à ne pas attribuer une fonction sans tenir compte du contexte : silo ne signifie pas forcément stockage de grains comme le montrent les silos-pièges que l'on rencontre dans certains souterrains de Touraine, comme dans le souterrain-refuge de Bournan où un silo-piège intentionnellement creusé au seul point de passage laissé libre par un mur percé d'une meurtrière est parfaitement intégré dans le système de défense de l'entrée du réseau (Triolet 1991 : 70-78).

D'aucuns ont du mal à admettre que, dans certaines circonstances des humains se soient abrités et défendus sous terre, se soient « terrés » comme on dit si bien. Et pourtant, le phénomène est attesté, toujours d'actualité, il semble même universel. De multiples exemples renvoient aux souterrains autrefois creusés en région Centre (Triolet 2011).

En Cappadoce, à partir du VIII^e siècle, les habitants creusèrent des villes souterraines pour faire face aux razzias arabes (Triolet 1993 ; Bixio et al. 2002 ; Bixio 2012). Dans le nord de la France, du XV^e au XVII^e siècle, pour échapper aux malheurs de la guerre, les communautés rurales conçurent de vastes souterrains-refuges destinés à accueillir les familles d'un même village. En Chine, les miliciens chinois menèrent une intense guerre souterraine face à l'occupant japonais à partir de 1942 (Fig. 6). Au Vietnam, des milliers de combattants viêt-congs s'abritèrent dans les gigantesques réseaux de tunnels creusés dans le district de Cu chi et le triangle de fer avant de lancer, en 1968, l'offensive du Têt sur Saïgon. Au Sud Liban, en 2006, le Hezbollah fit subir à l'armée israélienne un terrible échec grâce à ses souterrains. En Afghanistan, les soviétiques, puis les forces occidentales, furent confrontés à de multiples abris caches et complexes souterrains qui les mirent régulièrement en difficulté. Début 2013, dans la vallée d'Amettetaï, au nord du Mali, les légionnaires français découvrirent de nombreuses installations creusées, certaines pourvues de goulots, ayant abrité quelque 200 combattants djihadistes, avec armement et vivres...

C'est un phénomène similaire qui semble s'être particulièrement développé en région Centre à la fin du Moyen Âge, du XII^e au XVI^e siècle d'après les datations aujourd'hui disponibles. Les fouilles récentes devraient notamment permettre de préciser ce cadre historique, certains éléments tendent déjà à montrer que les souterrains-refuges sont plus anciens que nous ne l'imaginions (Chaudriller 2014).



Photo 1 Salle de garde assurant le contrôle de trous de visée, souterrain-refuge du château de Crissay-sur-Manse en Touraine (hauteur environ 1,70 m) (Photo J. & L. Triolet)

Bibliographie

Bardisa 1997 : BARDISA (M.) dir. - Pressigny en Touraine. Orléans : L'Inventaire, 1997, 384 p. (Cahiers du patrimoine).

Bixio et al. 2002 : BIXIO (R.), CALOI (V.), CASTELLANI (V.) [et al.]. - Cappadocia. Le Città sotterranea, Libreria dello Stato-Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato. Rome, 2002, 319 p.

Bixio 2012 : BIXIO (R.) dir. - Cappadocia. Schede dei siti sotterranei / Records of the underground sites. Oxford : Archaeopress, 2012, 278 p. British Archeological Report International Series 2413.

Chaudriller 2014 : CHAUDRILLER (S.). - Un souterrain aménagé médiéval (X^e-fin XI^e s.) à Sublaines (37).

Che et Pi 1973 : CHE (M.), PI (L.). - La Guerre des souterrains, bande dessinée. Pékin : éditions en langues étrangères, 1973, 149 p.

Triolet et Machefert 1987 : TRIOLET (J. & L), MACHEFERT (J.-M.). - Souterrains-refuges de Touraine. Tours : La Nouvelle République, 1987, 96 p.

Triolet 1991 : TRIOLET (J. & L). - Souterrains du Centre-Ouest. Tours : La Nouvelle République, 144 p. En ligne sur www.mondesouterrain.fr .

Triolet 1993 : TRIOLET (J. & L). - Les villes souterraines de Cappadoce. Torcy : DMI, 114 p.

Triolet 1995 : TRIOLET (J. & L). - Les souterrains, Le monde des souterrains-refuges en France. Paris : Errance, 1995, 126 p.

Triolet 1997 : TRIOLET (J. & L). - Les cluzeaux de falaise du Levant espagnol. Subterranea, Actes du XIXème congrès de la SFES (1996), p. 67-78. En ligne sur www.mondesouterrain.fr .

Triolet 2002 a : TRIOLET (J. & L). - Souterrains de Touraine, Blésois et Vendômois. Saint-Cyr-sur-Loire : Alan Sutton, 2002, 144 p.

Triolet 2002 b : TRIOLET (J. & L). - Souterrains et croyances. Rennes : Ouest-France, 2002, 128 p.

Triolet 2003 : TRIOLET (J. & L). - Souterrains du Poitou. Saint-Cyr-sur-Loire : Alan Sutton, 2003, 144 p.

Triolet 2004 : TRIOLET (J. & L). - Des souterrains-refuges de l'ouest de la France datés des XV^e-XVI^e siècles grâce à leurs tuyaux d'aération. Subterranea, 132, 2004, p.100-107.

Triolet 2005 : TRIOLET (J. & L). - Les souterrains-refuges en France. Dossiers d'Archéologie, 301, 2005, p. 6-11.

Triolet 2011 : TRIOLET (J. & L). - La guerre souterraine, Sous terre on se bat aussi. Paris : Perrin, 2011, 344 p.

Triolet 2013 : TRIOLET (J. & L). - Souterrains de Vendée. La Crèche : Geste, 2013, 168 p.



Photo 2 Ouverture d'un goulot donnant accès à une salle, souterrain-refuge de Balâtre en Blésois (Photo J. & L. Triolet)



Photo 3 Salle protégée par un goulot et dotée de banquettes, souterrain-refuge de Bournan en Touraine (hauteur 1,80 m) (Photo J. & L. Triolet)